

Histoire et Philatélie

Mozambique



Drapeau et armoiries du Mozambique

Introduction

Le Mozambique est un État du sud-est de l'Afrique, situé le long de l'océan Indien. Il a des frontières au nord avec la Tanzanie, à l'ouest avec le Malawi, la Zambie et le Zimbabwe, au sud-ouest et au sud avec l'Afrique du Sud et le Swaziland.

Il a une superficie d'un peu plus de 800 000 km², et compte environ 27 millions et demi d'habitants.

C'était initialement une colonie portugaise, avant de devenir une province portugaise en 1951 et d'accéder à l'indépendance en 1975. Sa capitale est Maputo, qui s'appelait avant l'indépendance Lourenço Marques.



Carte du Mozambique (Extrait du site worldatlas.com)

Avant l'arrivée des Portugais, le territoire de l'actuel Mozambique n'avait guère d'importance. Le long du fleuve Zambèze s'étaient installés quelques comptoirs arabes qui servaient au transport de l'or, provenant de l'Empire du Monomotapa, également appelé Empire du Grand Zimbabwe. L'or du Monomotapa exerçait un grand attrait sur de nombreux aventuriers européens, car une croyance assimilait l'or du Monomotapa aux légendaires mines d'or du roi Salomon.

Cet empire recouvrait les territoires actuels du Zimbabwe et de la partie méridionale du Mozambique. Initialement c'étaient les Indiens qui commerçaient avec cet Empire, mais ils furent rapidement remplacés par les Arabes, et après 1500, par les Portugais. Cet or était acheminé par le Zambèze et aboutissait au port de Sofala, d'où il partait vers l'Europe, l'Arabie et l'Inde. Le port de Sofala, situé à environ 35 km au sud de Beira, est actuellement complètement abandonné, suite aux sables mouvants, mais surtout à cause de l'épuisement des terrains aurifères du Monomotapa.

C'est cependant l'espoir de s'approprier ces infinies richesses qui pousse les Portugais, en premier lieu Vasco da Gama lui-même lors de son deuxième voyage de 1502-1503, à conquérir les territoires qui forment le Mozambique actuel.

Il s'avère rapidement que les mines d'or sont pratiquement épuisées, et le commerce de l'or est rapidement remplacé par la traite des esclaves, aussi bien par les Arabes que par les Portugais. Le Portugal envoie tous les esclaves, capturés dans l'arrière-pays, au Brésil, où la demande de main-d'œuvre est énorme.



Rhodésie du Sud, 1953, n° 87



Zimbabwe, 1986, n° 123

Ruines du Grand Zimbabwe

L'histoire du Mozambique commence véritablement avec l'arrivée de Vasco da Gama.

I. Le Mozambique portugais jusqu'à 1900

Vasco da Gama est chargé par le roi Manuel I^{er} d'ouvrir la route de l'Inde au commerce portugais, en passant par la côte occidentale de l'Afrique et en contournant le Cap de Bonne Espérance. L'expédition de Vasco da Gama, de 1497 à 1499, est un succès complet. Cette vaste expédition signifie le début d'une ère nouvelle : le prix des épices baisse de moitié, et Gènes et Venise, en perdant leur monopole, sont les principales victimes de cette nouvelle route.



Portugal, 1997, n°s 2202 & 2203

Érection d'une colonne à Quelimane

Escale à l'île de Mozambique

500^e anniversaire de l'expédition de Vasco da Gama (1497-1499)



*Companhia do Nyassa, 1921-1924, n°s 102 & 103, et taxe n°s 8 & 9
Vasco da Gama*



*Mozambique, 1969, n° 549
500^e anniversaire de la naissance de Vasco da Gama*

Début janvier 1498, Vasco da Gama fait escale dans ce qui est actuellement la baie de Maputo, et passe ensuite un mois à Quelimane, où il fait ériger une colonne en souvenir de son passage. Remontant vers le nord, il accoste le 2 mars 1498 à l'île de Mozambique, où règne un potentat local, le sultan islamique Mussa bin Bique (dont dérive le nom Mozambique). Mécontent de la minceur des cadeaux apportés par Vasco da Gama, il chasse le 29 mars 1498 la flotte de celui-ci, qui continue vers le nord pour faire une escale à Mombasa, dans l'actuel Kenya.

Lors de son deuxième voyage (1502-1503), Vasco de Gama soumet plusieurs tribus côtières, et prend l'île de Mozambique comme centre de l'expansion future des territoires mozambiquiens. Cette île est définitivement conquise par les Portugais en 1506.

Initialement, les possessions portugaises au Mozambique sont placées sous l'autorité du vice-roi des Indes, qui réside à Goa.



1986, Aérogramme avec l'île de Mozambique

Les Portugais commencent à fortifier l'île, et y construisent en 1522 la chapelle de Nossa Senhora de Baluarte. C'est le tout premier bâtiment européen construit dans l'hémisphère sud de l'Afrique.

Dans le courant de la deuxième moitié du XVI^e siècle, les Portugais y construisent le fort de São Sebastião, dont les imposants vestiges subsistent toujours.



*1969, n° 547
La chapelle de Nossa Senhora de Baluarte
Île de Mozambique*



*1990, n° 1161
Fort de São Sebastião*

En 1544, le navigateur portugais Lourenço Marques explore la baie de Maputo, s'y installe, et y fonde une ville à laquelle il donne son nom, Lourenço Marques, qui deviendra la capitale du Mozambique et qui prendra après l'indépendance le nom de Maputo.



La gare centrale



La cathédrale



L'hôtel de ville

1944, n°s 348/351

400^e anniversaire de la fondation de Lourenço Marques

À partir du XVII^e siècle, Lisbonne se désintéresse tout à fait de la côte orientale de l'Afrique, sauf pour y récolter des esclaves qui sont envoyés au Brésil, une colonie nettement plus rentable. Ils instaurent au Mozambique le régime des *prazos*. Un *prazo* est un domaine foncier loué à des colons pour exploiter les ressources locales.

Rapidement, ces *prazos* deviennent des petits royaumes autonomes, ne tenant aucun compte des lois et des décrets de Lisbonne, qui n'exerce pratiquement aucun contrôle sur ce qui se passe au Mozambique.

À partir de 1840, Lisbonne essaie sans succès de réduire le pouvoir des *prazeiros*, qui continuent à gouverner librement leurs *prazos*, exploitant la population locale, soumise aux travaux forcés et à l'arbitraire des maîtres blancs.

Sous le règne du roi Luís I^{er}, le Portugal proclame en 1869 officiellement l'abolition de l'esclavage, mais sur place, les *prazeiros* ne se soucient pas le moins du monde de ce décret de Lisbonne.



Portugal, 2019, n°s 4462/4463

150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage

Le rêve du Portugal est de réunir l'océan Atlantique à l'océan Indien en créant un axe ouest-est allant de l'Angola jusqu'au Mozambique. Ce grand projet, appelé *Carte rose* (Mapa Cor-de-Rosa) est lancé vers 1875 pour contrecarrer l'expansionnisme britannique, qui vise à réaliser un axe nord-sud de l'Afrique sous contrôle britannique.

Plusieurs expéditions sont organisées pour explorer la région entre l'Angola et le Mozambique. Les plus importantes sont celle de Serpa Pinto, et celle de Roberto Ivens et Hermenegildo Capelo.

Alexandre de Serpa Pinto entame en 1877 un grand voyage à l'intérieur de l'Afrique, pour explorer plus à fond les bassins du Zambèze et du Congo. Il est accompagné des capitaines Capelo et Ivens.

Il partent en novembre 1877 de Benguela, sur la côte de l'Angola, mais peu après le départ, ils se séparent : Capelo et Ivens continuent vers le nord, tandis que Serpa Pinto s'enfonce vers l'est. Il termine son expédition en 1879 à Pretoria. Il sera nommé en 1889 gouverneur du Mozambique.

Roberto Ivens, après ce premier voyage, entreprend, toujours avec Capelo, une deuxième expédition en 1884, qui le mène de l'Angola jusqu'à Quelimane, au Mozambique, sur l'océan Indien. Les expéditions de Serpa Pinto, Ivens et Capelo servent à soutenir la thèse que le Portugal défend lors de la conférence de Berlin de 1884-1885, où se décide le partage de l'Afrique entre les grandes puissances européennes.



*Portugal, 1980, n° 1466
Alexandre de Serpa Pinto*



*Portugal, 1998, n° 2212
Roberto Ivens*



Entier postal en commémoration de la traversée de l'Afrique d'Ivens et Capelo

Cette conférence de Berlin n'est pas un succès pour Lisbonne : les grandes puissances acceptent la souveraineté portugaise sur l'Angola et le Mozambique, mais, sous la pression anglaise, n'accordent pas le droit au Portugal de réaliser la jonction ouest-est entre l'Angola et le Mozambique. En plus, le Portugal doit accepter la liberté de navigation sur le fleuve Zambèze.

Entretemps, au Transvaal, après les diamants dans les années 1870, on avait découvert dans les années 1880 de fabuleux gisements aurifères, qui donnèrent une prodigieuse richesse au Transvaal, mais qui furent à l'origine de sa perte devant l'impérialisme britannique.

L'or et les minerais du Transvaal transitent vers Lourenço Marques, qui devient en quelques mois un port important. L'île de Mozambique perd rapidement sa prédominance, et en 1887 Lourenço Marques, qui n'était jusqu'alors qu'une simple bourgade, reçoit le statut de *Cidade* (ville), avant de devenir en 1898 la capitale du Mozambique. Après l'indépendance, la ville change de nom et devient Maputo, la capitale du pays.

Le développement de Lourenço Marques s'accélère encore avec l'ouverture, dans les années 1890, du chemin de fer entre le Transvaal et la ville.



1962, n° 487



1987, n° 1071

75^e et 100^e anniversaire du statut de ville attribué à Lourenço Marques

Entretemps, le Portugal n'avait pas renoncé à son projet d'un axe ouest-est entièrement portugais en Afrique australe, en reliant l'Angola et le Mozambique. Plusieurs expéditions militaires sont organisées pour réaliser cet axe. La plus importante est celle de Victor Cordon en 1888.



1951, n°s 412/413
Victor Cordon

La Grande-Bretagne, quant à elle, cherche à réaliser un axe nord-sud britannique, et Cecil Rhodes, l'archétype de l'impérialisme et du colonialisme britannique, revendique dans ce but tous les territoires au nord du fleuve Limpopo.

Londres envoie le 11 janvier 1890 un ultimatum à Lisbonne, lui ordonnant d'évacuer les territoires revendiqués par la Grande-Bretagne. Lisbonne se soumet, et enterre ainsi son rêve de réaliser l'axe ouest-est portugais. Le retrait de ses forces militaires devant cet ultimatum est ressenti par la population portugaise comme une camouflet humiliant, et sera quelques années plus tard une des causes de la chute de la royauté et de l'instauration de la république. Finalement, les frontières définitives entre le Mozambique et la Zambézie du Sud (future Rhodésie du Sud, ensuite Zimbabwe) sont fixées en 1891.



1991, n°s 1207/1208

100^e anniversaire de la délimitation des frontières entre le Mozambique et la Zambézie du Sud

Pendant ce temps, profitant de la faiblesse de l'administration portugaise, des tribus indigènes, refoulées par les Zoulous et commandées par Soshangane, avaient créé au XIX^e siècle un royaume, appelé le royaume de Gaza, dans le sud de la Mozambique.

Ce royaume dérange fortement le développement du commerce entre le Transvaal et les ports du Mozambique, et Lisbonne décide en 1894 d'envoyer une expédition militaire pour y mettre fin.

Cette expédition commence en 1894 et est commandée par Joaquim Mousinho de Albuquerque, qui remporte victoire après victoire sur les forces indigènes, et parvient finalement fin 1895 à éliminer les dernières forces du royaume et à emprisonner le roi, Gungunhana, qui est exilé aux Açores.



Entier postal en commémoration de la victoire de Mousinho de Albuquerque sur Gungunhana



1955, n°s 453/454

100^e anniversaire de la naissance de Joaquim Mousinho de Albuquerque



1931, n°s 294/300

Joaquim Mousinho de Albuquerque et le nom de ses victoires sur le royaume de Gaza

Un grand défenseur du colonialisme portugais est António Enes. D'abord en tant que ministre portugais de la Marine et des Affaires d'outre-mer (1890-1891), ensuite comme gouverneur au Mozambique (1891-1896), il a défendu avec passion les points de vue portugais sur la scène internationale et a soutenu l'expédition de Mousinho de Albuquerque contre le royaume de Gaza.



1948, n°s 358/359

100^e anniversaire de la naissance d'António Enes

II. Les compagnies portugaises

La colonie du Mozambique dans son ensemble a émis ses propres timbres des timbres depuis 1876.



1876



1886



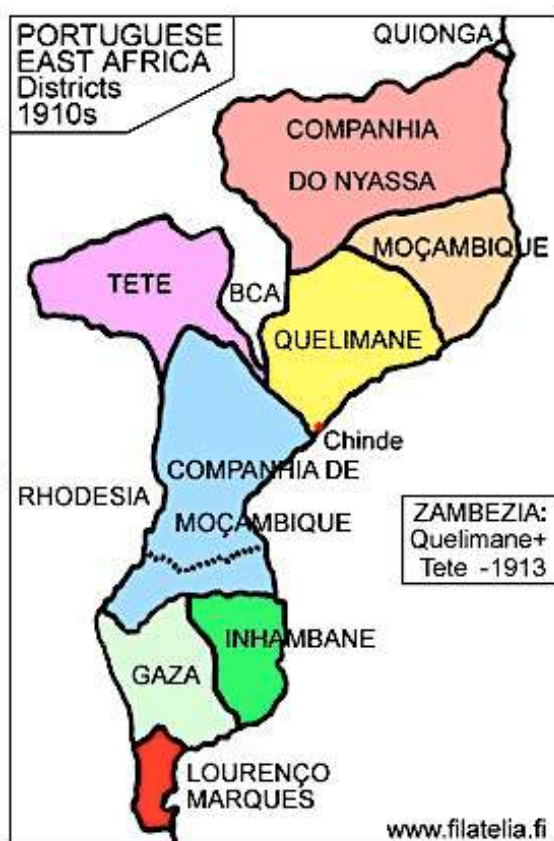
1893



1894

Timbres utilisés dans l'ensemble de la colonie mozambiquienne de 1876 à 1896

À la fin du XIX^e siècle, les districts individuels (l'équivalent de nos provinces) se voient accorder une autonomie postale et certains émettent leurs propres timbres, comme Inhambane (1895), Lourenço Marques (1893), Moçambique (le district, pas toute la colonie,) et Zambezia (dès 1893).



Les districts du Mozambique



Timbres du district d'Inhambane



Timbres du district de Lourenço Marques



Timbres du district de Moçambique



Jusqu'en 1913, le district du Zambèze englobait les régions de Tete et de Quelimane. En mai 1913, ces deux districts reçoivent à leur tour une autonomie postale, et émettent leurs propres timbres.



Timbres du district de Zambezia



Timbres du district de Quelimane



Timbres du district de Tete



Ces timbres des différents districts avec autonomie postale peuvent être employés jusqu'en 1920. À partir de 1920, ils perdent leur validité et sont remplacés par les timbres de l'ensemble du Mozambique.

À la fin du XIX^e siècle, le Portugal fait appel à des entreprises privées pour gérer une grande partie de sa colonie mozambiquienne.

Le Portugal, malgré le fait qu'il est une grande puissance coloniale reconnue, doit faire appel à ces capitaux privés parce qu'à cette époque, il ne dispose pas de capitaux suffisants pour mener une politique coloniale appropriée sur ces vastes territoires africains, et trois parties du Mozambique sont transférées à des sociétés privées en raison de cette incapacité financière :

- La *Companhia do Nyassa*, au nord du Mozambique.
- La *Companhia de Moçambique*, au milieu.
- Entre les deux, il y avait encore la *Companhia de Zambezia*, qui n'a pas émis ses propres timbres.

La *Companhia do Nyassa* est fondée le 28 septembre 1891 et émet ses propres timbres à partir de 1898. Au départ, il s'agit de timbres du district de Mozambique portant la surcharge "NYASSA", mais les autorités se rendent vite compte de la source de revenus que peut représenter l'émission de timbres. À partir de 1901, ils émettent en très grand nombre des timbres colorés, représentant principalement des animaux. Aujourd'hui encore, à l'exception de quelques timbres avec des surcharges locales de 1903, ces séries sont ridiculement bon marché, mais à l'époque, elles ont connu un énorme succès, car elles avaient un "look" extrêmement moderne. Bien que financièrement prospère - et peut-être pour cette raison même - cette Companhia do Nyassa a été dissoute le 27 octobre 1929, et le territoire a été intégré à la colonie du Mozambique.



Timbres du district de Mozambique surchargés "NYASSA"



Timbres "modernes" du Nyassa à partir de 1901



La deuxième société, la *Companhia Soberana de Moçambique*, est fondée le 11 février 1891 à Lisbonne. Son capital de départ est de 1 500 000 livres sterling, et ses membres sont principalement d'origine britannique, allemande et sud-africaine. La Compagnie est établie pour une période de 50 ans, avec une option d'extension. Cependant, aucun renouvellement ne sera accordé en 1941. Le 18 juillet 1942, les droits de la Compagnie expirent et le territoire est incorporé à la colonie générale du Mozambique.

La Companhia de Moçambique comprend les districts de Manica et de Sofala. Le siège de la Compagnie se trouve à Lisbonne, mais il existe une administration locale dans la capitale, Beira. La Compagnie a le monopole des activités commerciales de l'exploitation minière et de la pêche. Elle peut prélever des impôts et dispose de ses propres timbres fiscaux. Elle a sa propre force de police. Elle gère les installations portuaires de Beira et construit des routes dans la région. Elle bénéficie également de certains privilèges bancaires.

La Companhia de Moçambique gère également l'organisation et l'administration postale. Elle crée des bureaux de poste, émet ses propres timbres et a ses propres cachets. Cependant, les tarifs postaux sont déterminés par le ministère portugais et les règles de l'U.P.U. s'appliquent également à la Compagnie. En outre, la valeur des timbres est indiquée dans la monnaie officielle du Portugal (1000 reis valent 1 milreis ; à partir de 1912 : 100 centavos = 1 escudo).

Les premiers timbres datent de 1892. Il s'agit de simples surcharges "COMP^A DE MOÇAMBIQUE" sur des timbres du district de Moçambique.



Timbres du district de Mozambique surchargés "COMP^A DE MOÇAMBIQUE"

À partir de 1895, la Companhia émet ses propres timbres, portant désormais le texte "COMPANHIA DE MOÇAMBIQUE". Ils montrent les armoiries de la société : la partie centrale des armoiries portugaises, soutenue par deux éléphants debout. En 1911, après la chute de la monarchie au Portugal en 1910, les timbres sont surchargés "REPÚBLICA".



Timbres avec les armoiries de la Companhia, émis entre 1895 et 1907



Timbres avec la surcharge "REPUBLICA", à partir de 1911

Comme à la Companhia do Nyassa, on se rend vite compte que l'émission de timbres peut constituer une source substantielle de revenus, et, à partir de 1918, la Companhia de Moçambique émet de grandes séries de timbres représentant soit des paysages, soit des scènes de l'économie locale (agriculture, élevage, industrie légère) en deux couleurs. Un total de 59 timbres, dépassant clairement les besoins postaux locaux, sont achetés avec empressement par les philatélistes de l'époque.



Le coton



Palais de justice de Beira



Port de Beira



Chemin de fer



Le thé



Le café



Le caoutchouc



Le fleuve Zambèze

Les cartes postales suivent le même chemin : un grand nombre d'entiers postaux sont émis, nettement plus qu'il n'en faut pour répondre aux besoins purement postaux. Ils sont particulièrement appréciés des thématiciens.



Entier postal de 1917

À partir de 1935, la Companhia de Moçambique va encore plus loin en émettant des timbres triangulaires pour le courrier ordinaire et le courrier aérien. Il faut dire que ces timbres, imprimés par Waterlow & Sons Ltd à Londres, sont très beaux.



Recto et verso d'une lettre avec affranchissement philatélique du 7 juin 1937, avec les timbres triangulaires

La capitale Beira représente environ 80% des opérations postales effectuées dans la région. La deuxième ville est Macequece, qui doit sa prospérité à son emplacement sur la frontière, sur la ligne ferroviaire Beira-Salisbury. Macequece représente 11 % des opérations. Quelques autres lieux ont représenté environ 1 % chacun, comme Govuro, Mandingos, la ville portuaire de Mambone, Nova Fontes Villa et Sena, où le pont sur le Zambèze a été construit. La majorité des lettres conservées est purement philatélique.

Le port de Beira a rapidement pris une grande importance dans la Companhia de Moçambique. Petite bourgade portuaire fondée en 1891, elle se développe grâce au commerce de la Compagnie, et devient un port important après l'ouverture en 1900 du chemin de fer entre Salisbury (Rhodésie du Sud) et Beira.

Beira reçoit, comme Lourenço Marques vingt ans plus tôt, officiellement le statut de ville en 1907.



*1957, n° 457
50^e anniversaire du statut de ville attribué à Beira*

Il faut encore mentionner un petit territoire : le triangle de Quionga est une minuscule région, actuellement tout au nord du Mozambique, à la frontière avec la Tanzanie.

En 1885, le congrès de Berlin avait attribué ce territoire au Portugal, mais les Allemands occupent Quionga en 1894 et l'incorporent à l'Afrique orientale allemande. L'occupation allemande dure jusqu'à la première guerre mondiale.

En 1916, les forces portugaises parviennent à chasser les Allemands, et après la guerre, la souveraineté portugaise sur ce petit territoire est définitivement reconnue.

Quionga est actuellement le point le plus septentrional de la Mozambique.

En mai 1926, la nouvelle administration portugaise a émis quatre timbres pour le Quionga : ce sont des timbres de Lourenço Marques surchargés KIONGA.



1916, n°s 1/4

Surcharge KIONGA sur des timbres de Lourenço Marques

III. Le long chemin vers l'indépendance

C'est l'arrivée au pouvoir de Salazar à Lisbonne qui va faire évoluer la situation dans les colonies portugaises.

Après avoir opéré un spectaculaire redressement économique du Portugal en tant que ministre des Finances de 1928 à 1932, il devient premier ministre en 1932 et restera l'homme fort du Portugal jusqu'à sa mort en 1970. Il cumule les portefeuilles de premier ministre, des Finances, de la Guerre et des Affaires étrangères !

Consolidant le régime autoritaire, il présente en 1933 une nouvelle constitution, qui doit mettre fin à la dictature militaire et introduire l'État Nouveau, en portugais *l'Estado Novo*.

Cet État Nouveau est un régime politique nationaliste, proche de l'idéologie fasciste de Mussolini mais moins totalitaire et moins basé sur le culte de la personnalité. L'État Nouveau est surtout fondé sur le catholicisme et l'anti-communisme.



*Portugal, 1971, n°s 1116/1118
Premier anniversaire de la mort de Salazar*

Défenseur d'une politique colonialiste, alors que le reste des nations européennes décolonise progressivement, il s'oppose à toutes les tendances d'autodétermination des colonies portugaises, et il mène une guerre coloniale coûteuse et impopulaire pour garder la mainmise du Portugal sur ses colonies, en premier lieu l'Angola et le Mozambique. Cette guerre ne s'achèvera qu'en 1974, avec la révolution du 25 avril.

Pour Salazar, les territoires portugais d'outre-mer ne sont en fait pas des colonies, mais ils font intégralement partie de la nation portugaise. Il favorise fortement l'émigration des Portugais, surtout vers l'Angola et le Mozambique, pour y consolider le pouvoir portugais. C'est pourquoi il change en 1951 le statut de ces colonies, qui deviennent les provinces portugaises ultramarines. Le Mozambique devient ainsi officiellement une partie du Portugal...

L'importance attachée par Lisbonne à ces territoires d'outre-mer est soulignée par les voyages que les présidents successifs du Portugal entreprennent dans ces lointaines parties du Portugal :

- Il y a la visite au Mozambique en 1939 d'Óscar Carmona, président de 1926 à 1951.
- Puis celle en 1956 de Francisco Craveiro Lopes, président de 1951 à 1958.
- Finalement celle en 1964 d'Américo Tomás, président de 1958 à 1974.



1939, n°s 344/347
Visite du président Carmona en 1939



1956, n°s 455/456
Visite du président Lopes en 1956



1964, n° 511
Visite du président Tomás en 1964

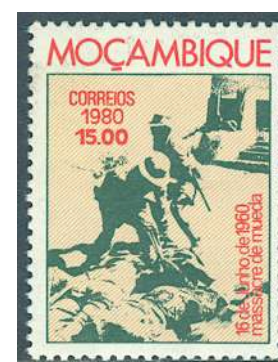
Alors que la décolonisation dans les années 1960 bat son plein en France, en Grande-Bretagne et en Belgique, Lisbonne, avec Salazar et après lui, à partir de 1970, Caetano, maintient obstinément le régime colonialiste au Mozambique.

Le premier mouvement local de résistance est le FRELIMO (Frente de Libertação de Moçambique), dirigé par Eduardo Mondlane.



1982, n°s 875/877
20^e anniversaire de la fondation du Frelimo

Crée en 1962, le FRELIMO est de tendance communiste et prône la lutte armée pour libérer le Mozambique. Cette lutte armée est la réponse à la répression de plus en plus prononcée des autorités portugaises envers les indépendantistes. Cette répression culmine le 16 juin 1960 à Mueda, lorsque les militaires portugais ouvrent le feu sur des manifestants, faisant un grand nombre de victimes : c'est le massacre de Mueda.



1980, n° 752
20^e anniversaire du massacre de Mueda

La lutte armée contre les forces portugaises commence en septembre 1964, et le FRELIMO parvient à s'implanter solidement dans le nord du Mozambique.



*1979, n° 712
15^e et 25^e anniversaire du début de la lutte armée du FRELIMO*



1989, n° 1145

Eduardo Mondlane est assassiné le 3 février 1969 à Dar-es-Salaam, et dès 1970, Samora Machel s'impose comme le nouveau dirigeant du FRELIMO.



*1979, 676
10^e et 20^e anniversaire de l'assassinat d'Eduardo Mondlane*



1989, n° 1116



*1988, n° 1100
Samora Machel*

La répression portugaise se fait de plus en plus dure, mais cette guerre coloniale pour garder la mainmise du Portugal sur ses colonies dégrade fortement les finances de l'État et devient de plus en plus impopulaire. Surtout l'armée commence à s'insurger contre la politique conservatrice du gouvernement.

Tout évolue rapidement après la *Révolution des Œillets* du 25 avril 1974, qui met fin au régime salazariste. Des pourparlers sont entamés avec le FRELIMO pour préparer l'indépendance, et le 7 septembre 1974, les accords de Lusaka sont signés, préparant l'indépendance prévue en 1975. La proximité de l'indépendance provoque au Mozambique un véritable exode de la population portugaise, et plus de 120 000 Portugais quittent en toute hâte le pays.



1975, bloc 1

Le traité de Lusaka du 7 septembre 1974, préparant l'indépendance du Mozambique



1994, n° 1284

20^e anniversaire des accords de Lusaka du 7 septembre 1974

L'indépendance est proclamée le 25 juin 1975, et Samora Machel devient le premier président de la République mozambiquienne. Les stocks encore disponibles de timbres coloniaux sont surchargés INDEPENDÊNCIA / 25 JUN 75.



1975, timbres de la série 575/589

Timbres de l'époque coloniale surchargés INDEPENDÊNCIA / 25 JUN 75



1976, n^{os} 605/609
Premier anniversaire de l'indépendance



1990, n^{os} 1166/1167
15^e anniversaire de l'indépendance.
Statues d'Eduardo Mondlane et de Samora Machel

Dans les années qui suivent l'indépendance, Samora Machel mène une politique ultra-communiste, faisant de son pays la *République populaire du Mozambique*, où il exerce un pouvoir dictatorial.



1984, n^{os} 946/947
La République populaire du Mozambique, d'obédience ultra-communiste

Cette politique provoque l'effondrement de l'économie, l'arrêt presque complet du trafic portuaire et ferroviaire, et mène le pays au bord de la banqueroute.

Rapidement, l'opposition se regroupe et forme le RENAMO (Resistência Nacional Moçambicana), soutenu par l'Afrique du Sud et les États-Unis. Une terrible guerre civile va opposer le FRELIMO et le RENAMO pendant seize ans. Cette guerre civile fait du Mozambique un des trois pays les plus pauvres du monde.

Dans le but de redresser les finances, une nouvelle monnaie est introduite au Mozambique le 16 juin 1980, le métical, mais c'est une nouvelle fois un échec : le métical devient une des monnaies les plus dévaluées du monde entier.



1980, n°s 820/826

Introduction de la nouvelle monnaie, le metical

Samora Machel trouve la mort dans un accident d'avion, le 19 octobre 1986. Les derniers mois de sa présidence, il avait essayé d'améliorer les relations de son pays avec les voisins, mais ce n'est qu'après sa mort que se dessine progressivement une politique d'apaisement, aussi bien à l'intérieur du pays que sur le plan international.

C'est surtout l'œuvre de Joaquim Chissano, qui succède à Machel et qui va occuper la présidence de 1986 à 2005. En 1988, il abandonne la politique ultra-communiste de son prédécesseur, et se détourne de l'Union soviétique. Cette nouvelle politique permet des négociations entre le FRELIMO et le RENAMO, qui aboutissent à l'instauration du pluralisme politique inexistant jusqu'alors en Mozambique. Le 4 octobre 1992, un accord de paix est enfin signé, qui met fin à seize années de guerre civile.



1995, n°s 1293/1295

Le président Joaquim Chissano, élu après les premières élections multipartites en 1994



1997, n° 1340B

Cinquième anniversaire des accords de paix qui mettent fin à la guerre civile

Le successeur de Chissano est Armando Guebuza, président de 2005 à 2015, suivi par Filipe Nyisi à partir de 2015. Tous font également partie du FRELIMO. Malgré un calme très relatif, la démocratie reste très fragile en Mozambique.



2006, n°s 2306/2308

Le président Armando Guebuza

Histoire et Philatélie

Angola



Drapeau et armoiries de l'Angola

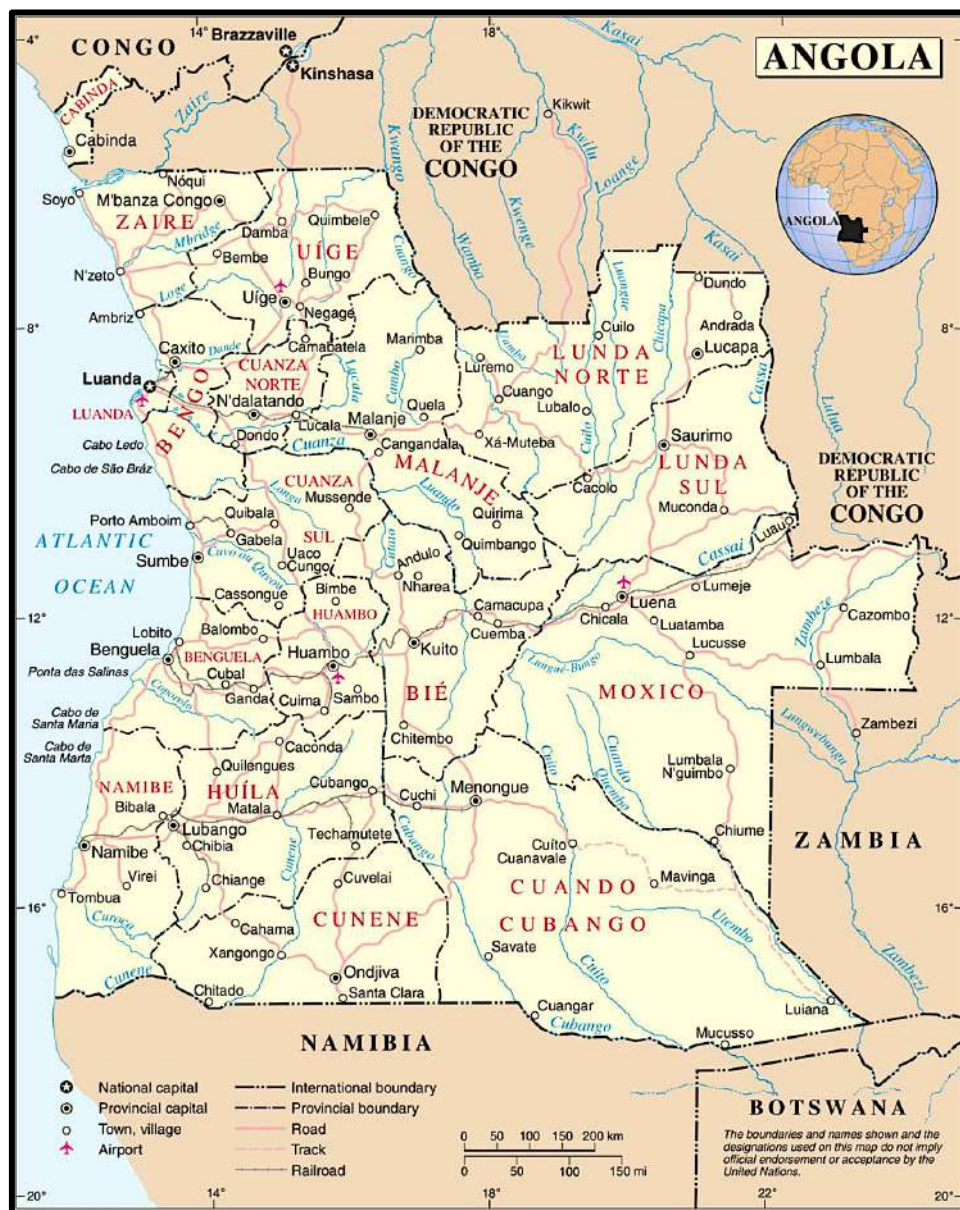
Introduction

L'Angola est un État du sud-ouest de l'Afrique, situé le long de l'océan Atlantique. Il a des frontières au nord et au nord-est avec la République démocratique du Congo, à l'est avec la Zambie et au sud avec la Namibie.

Il a une superficie de presque 1 247 000 km², et compte environ 34 millions d'habitants.

C'était initialement une colonie portugaise, avant de devenir une province portugaise en 1951 et d'accéder à l'indépendance en 1975. Sa capitale est Luanda.

Le fleuve le plus important de l'Angola est le Kwanza, qui se jette dans l'océan Atlantique au sud de Luanda.



Carte de l'Angola (Extrait du site actualitix.com)

Les premiers habitants sont des peuplades *khoïsan*, qui parlent une langue extrêmement bizarre, avec une cinquantaine de consonnes dénommées *clics*. Cette langue est encore parlée dans quelques zones rurales du sud de l'Angola, du Botswana et de la Namibie.

Une série de timbres de 1995 montre ces indigènes primitifs du peuple !Kung. Le !kung est un rameau de ces langues khoïsan, et le point d'exclamation au début du mot désigne le "clic" typique de ces langues.



1995, n°s 951/956
Le peuple primitif angolais !Kung

Les peuples khoïsan sont progressivement refoulés vers le sud par des tribus bantoues, qui fondent le royaume du Kongo, englobant le nord de l'Angola et remontant vers le nord jusqu'au Gabon. La capitale en est la ville de Mbanza-Kongo, actuellement tout au nord de l'Angola, tout près de la frontière avec la République démocratique du Congo.

Dans le nord-est de l'Angola est fondé un autre royaume, le royaume Lunda, qui s'étend vers l'est jusqu'en Zambie.

I. La colonisation portugaise (1482-1975)

La présence portugaise en Angola commence avec l'arrivée de Diogo Cão en 1483. Lorsque le roi du Portugal João II décide de continuer l'œuvre du prince Henrique le Navigateur, il envoie Cão en 1482 poursuivre vers le sud l'exploration des côtes africaines.

Au cours de son premier voyage (1482-1483), Cão atteint l'embouchure du fleuve Congo. Il emporte avec lui pour la première fois des bornes de pierre surmontées d'une croix afin de marquer les territoires conquis pour la couronne portugaise. C'est à l'embouchure du fleuve Congo qu'il place la première en 1483.

Il poursuit la côte africaine vers le sud jusqu'au cap Sainte-Marie en Angola, à 13° de latitude sud, où il plante une deuxième borne. Il est le premier européen à s'engager aussi loin dans l'hémisphère sud.



Portugal, 1945, n° 662



1948, n° 301

Diogo Cão



Portugal, 1986, n° 1673

La première borne plantée par Diogo Cão

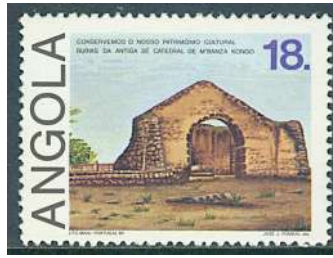
Les premiers arrivants portugais doivent tenir compte du royaume du Kongo. Dans la première moitié du XVI^e siècle, le roi en est Mvemba Nzinga, qui se laisse convertir par les Portugais au christianisme. Il prend le nom d'Afonso I^{er} et il accepte initialement la présence des Portugais dans son royaume. Les bonnes relations entre le royaume et les Portugais vont cependant rapidement se dégrader suite à la demande de plus en plus forte d'esclaves noirs, que les Portugais envoient au Brésil pour y travailler dans les plantations et les mines.



1999, n° 1273

Le roi Mvemba Nzinga

Les Portugais doivent de plus en plus avoir recours aux armes pour se maintenir en Angola. Leur but est double : s'enrichir et convertir. Les missionnaires qui accompagnent les premiers aventuriers portugais en Angola construisent vers 1549 à MBanza Kongo la première cathédrale de l'Afrique subsaharienne : São Salvador do Congo.



1985, n° 692

Ruines de l'ancienne cathédrale de Mbanza Kongo, São Salvador do Congo

Dans l'espoir d'atteindre les mines d'or et d'argent, dont ils supposent l'existence au centre de l'Afrique, près des sources du fleuve Kwanza, les Portugais entament la reconnaissance des rives de ce fleuve, surtout à partir de 1550.

C'est surtout l'œuvre de Paulo Dias de Novais, qui entreprend l'exploration du nord de l'Angola actuel entre 1559 et 1589. En 1575, à une cinquantaine de kilomètres au nord de l'embouchure du fleuve Kwanza, il fonde une ville qu'il nomme São Paulo da Assunção de Loanda. Cette ville deviendra plus tard Luanda, la capitale de l'Angola, et son port sera pendant trois siècles le principal point de départ de la traite des esclaves vers le Brésil. Entre trois et quatre millions d'esclaves noirs seront envoyés vers l'Amérique du Sud !



1948, n° 307

Paulo Dias de Novais

Paulo Dias de Novais y fait construire dès 1576 une imposante forteresse, le fort de São Miguel, qui deviendra plus tard, et jusqu'en 1975, le quartier général des forces portugaises en Angola.



1948, n° 299

Le fort de São Miguel

En 1571, Paulo Dias de Novais, par charte royale, devient le premier gouverneur de l'Angola. Dans son exploration de l'arrière-pays, il doit combattre les indigènes du royaume de Ndongo, qui s'étend le long des rives du fleuve Kwanza, au sud du royaume du Kongo. Dias de Novais est d'abord victorieux en 1580, et construit en 1582, pour protéger ses conquêtes, le fort de Massangano sur la rive du Kwanza.



1948, n° 308



1985, n° 693

Le fort de Massangano

Mais les Portugais sont défaits en 1590, et sont contraints d'accepter un pacte avec le royaume de Ndongo, qui définit les frontières entre les possessions des Portugais et celles du royaume de Ndongo.

Après la mort de Dias de Novais, Lisbonne se désintéresse de sa colonie, mais les Portugais locaux continuent d'explorer le pays et de soumettre les peuplades indigènes, toujours dans l'espoir de trouver de l'or et de l'argent. Cet espoir est déçu, et les Portugais vont se limiter au très rentable commerce des esclaves.

Afin de faciliter ce trafic, Manuel Cerveira Pereira fonde en 1617 beaucoup plus au sud la ville portuaire de Benguela, une nouvelle ville qui deviendra avec Luanda l'épicentre de la traite des esclaves.



1948, n° 305

Manuel Cerveira Pereira



1967, n° 539

*350^e anniversaire de la
fondation de Benguela*

En médaillon, Manuel Cerveira Pereira

Malgré le pacte entre les Portugais et le royaume de Ndongo, les marchands et aventuriers portugais ne renoncent pas à s'emparer de ce royaume, toujours dans l'illusion d'y trouver de fabuleuses richesses.

Les combats reprennent en 1626, et l'âme de la résistance du royaume est la reine Njinga Mbande, qui va tenir tête aux Portugais jusqu'à sa mort en 1663. Au XX^e siècle, dans la guerre pour l'indépendance, elle a été présentée comme une héroïne pionnière de la lutte pour l'indépendance de l'Angola.



1999, n° 1275



2013, Michel n°s 1883/1884

La reine Njinga Mbande



En plus de ces problèmes intérieurs avec le royaume de Ndongo, les autorités portugaises de l'Angola sont depuis 1624 confrontées à une grave menace de la part des Hollandais.

L'amiral hollandais Piet Hein avait déjà remporté des succès au Brésil, en s'emparant en 1624 de la capitale Bahia. Les Hollandais avaient ensuite occupé de 1630 à 1654 la région de Pernambuco, avec Recife comme ville principale.

Ils essaient également d'expulser les Portugais de l'Angola, et lors de son voyage de retour du Brésil en 1624, Piet Hein tente sans succès de s'emparer de Luanda.



*Pays-Bas, 1943, n° 405
Piet Hein*

Ses successeurs connaissent plus de réussite : une flotte hollandaise, commandée par Cornelis Jol, surnommé *Houtebeen* (jambe de bois), parvient à s'emparer en 1641 de Luanda, et conquiert ensuite les principales villes côtières de l'Angola, dont Benguela et Cabinda, au nord du fleuve Congo. L'Angola devient un territoire de la W.I.C. (*West-Indische Compagnie* = Compagnie des Indes Occidentales) sous le nom de Loango-Angola. Le fort São Miguel de Luanda devient *Fort Aardenburgh*.

Les Portugais sont contraints de se replier vers l'intérieur du pays, mais en 1648, la situation s'est nettement redressée à Lisbonne et le roi João IV envoie une escadre en Angola pour combattre les Hollandais.

Cette expédition est commandée par Salvador Correia de Sá, qui parvient à reconquérir Luanda, et le 16 août 1648, le gouverneur hollandais Cornelis Hendrikszoon Ouman présente sa reddition à Salvador Correia de Sá. L'Angola est à nouveau un territoire portugais, et la traite des esclaves reprend de plus belle...



*1948, n° 302
Salvador Correia de Sá*



*1948, n° 303
La reddition des Hollandais à Luanda*

De 1650 à 1836, l'histoire de l'Angola se résume en quelques mots : la traite des Noirs, envoyés par dizaines de milliers vers le Brésil. À Luanda, la forteresse de São Pedro da Barra, construite en 1703, sert d'entrepôt pour les esclaves en transit vers le continent américain.

En 1836, Lisbonne interdit le commerce des esclaves - pas encore l'esclavage lui-même -, mais les colonies mozambiquiennes et angolaises ne se soucient pas le moins du monde de ce décret.



1985, n° 690

La forteresse de São Pedro da Barra

Progressivement, la colonisation portugaise s'intensifie, et de nouvelles villes sont fondées, comme :

- Novo Redondo (actuellement Sumbe) en 1768, par le gouverneur Francisco Inocêncio de Sousa Coutinho.
- Moçâmedes en 1849.
- Nova Lisboa (actuellement Huambo) en 1912, par le gouverneur, le général José Norton de Matos.



1969, n° 555

*200^e anniversaire de
la ville de Novo Redondo
Francisco Inocêncio de Sousa Coutinho*



1949, n°s 320/321

*100^e anniversaire de la
ville de Moçâmedes*



1962, n° 443

*50^e anniversaire de la ville de Nova Lisboa
Le général José Norton de Matos*

Le rêve du Portugal est de réunir l'océan Atlantique à l'océan Indien en créant un axe ouest-est allant de l'Angola jusqu'au Mozambique. Ce grand projet, appelé *Carte rose* (Mapa Cor-de-Rosa) est lancé vers 1875 pour contrecarrer l'expansionnisme britannique, qui vise à réaliser un axe nord-sud de l'Afrique sous contrôle britannique.

Plusieurs expéditions sont organisées pour explorer la région entre l'Angola et le Mozambique. Partant du Mozambique, les plus importantes sont celle de Serpa Pinto et celle de Roberto Ivens et Hermenegildo Capelo. En Angola, il faut surtout mentionner le colonel Artur de Paiva, qui a entrepris dans ce but plusieurs expéditions vers l'est à l'intérieur des terres angolaises, et fondé la ville de Cuvango.



*1956, n° 389
Artur de Paiva*

Mais les projets portugais s'opposent à ceux de la Grande-Bretagne, et Londres envoie le 11 janvier 1890 un ultimatum à Lisbonne, lui ordonnant d'évacuer les territoires revendiqués par la Grande-Bretagne. Lisbonne se soumet, et enterre ainsi son rêve de réaliser l'axe ouest-est portugais. Le retrait de ses forces militaires devant cet ultimatum est ressenti par la population portugaise comme une camouflet humiliant, et sera quelques années plus tard une des causes de la chute de la royauté et de l'instauration de la république.

II. Le long chemin vers l'indépendance

C'est l'arrivée au pouvoir de Salazar à Lisbonne qui va faire évoluer la situation dans les colonies portugaises.

Après avoir opéré un spectaculaire redressement économique du Portugal en tant que ministre des Finances de 1928 à 1932, il devient premier ministre en 1932 et restera l'homme fort du Portugal jusqu'à sa mort en 1970. Il cumule les portefeuilles de premier ministre, des Finances, de la Guerre et des Affaires étrangères !

Consolidant le régime autoritaire, il présente en 1933 une nouvelle constitution, qui doit mettre fin à la dictature militaire et introduire l'État Nouveau, en portugais *l'Estado Novo*.

Cet État Nouveau est un régime politique nationaliste, proche de l'idéologie fasciste de Mussolini mais moins totalitaire et moins basé sur le culte de la personnalité. L'État Nouveau est surtout fondé sur le catholicisme et l'anti-communisme.



*Portugal, 1971, n°s 1116/1118
Premier anniversaire de la mort de Salazar*

Défenseur d'une politique colonialiste, alors que le reste des nations européennes décolonise progressivement, il s'oppose à toutes les tendances d'autodétermination des colonies portugaises, et il mène une guerre coloniale coûteuse et impopulaire pour garder la mainmise du Portugal sur ses colonies, en premier lieu l'Angola et le Mozambique. Cette guerre ne s'achèvera qu'en 1974, avec la révolution du 25 avril.

Pour Salazar, les territoires portugais d'outre-mer ne sont en fait pas des colonies, mais ils font intégralement partie de la nation portugaise. Il favorise fortement l'émigration des Portugais, surtout vers l'Angola et le Mozambique, pour y consolider le pouvoir portugais. C'est pourquoi il change en 1951 le statut de ces colonies, qui deviennent les provinces portugaises ultramarines. L'Angola devient ainsi officiellement une partie du Portugal...

L'importance attachée par Lisbonne à ces territoires d'outre-mer est soulignée par les voyages que les présidents successifs du Portugal entreprennent dans ces lointaines parties du Portugal :

- Il y a la visite en Angola en 1938 d'Óscar Carmona, président de 1926 à 1951.
- Puis celle en 1954 de Francisco Craveiro Lopes, président de 1951 à 1958.
- Finalement celle en 1963 d'Américo Tomás, président de 1958 à 1974.



1938, n°s 281/283

Visite du président Carmona en 1938



1954, n°s 378/379

Visite du président Lopes en 1954



1963 n° 467

Visite du président Tomás en 1963

Alors que la décolonisation dans les années 1960 bat son plein en France, en Grande-Bretagne et en Belgique, Lisbonne, avec Salazar et après lui, à partir de 1970, Caetano, maintient obstinément le régime colonialiste en Angola.

Le premier mouvement local de résistance est le MPLA (*Movimento Popular de Libertação de Angola*), d'orientation marxiste, dirigé par Agostinho Neto. Il est créé en 1956



1986, n°s 728/730

30^e anniversaire de la fondation du MPLA



1990, n° 815

Troisième congrès du MPLA

La première action importante du MPLA se situe le 4 février 1961 à Luanda, où 2000 colons portugais sont massacrés. Les représailles portugaises seront impitoyables et feront à leur tour plus de 10000 victimes. Ce premier accrochage sérieux signifie le début de la guerre d'indépendance.



1986, n° 715

25^e anniversaire du début de l'insurrection armée en 1961



1991, n°s 816/819

30^e anniversaire du début de l'insurrection armée en 1961

Après ce massacre, deux autres groupes armés vont se constituer en plus du MPLA, et, plutôt que de s'unir pour combattre l'ennemi commun portugais, ils vont passer le plus clair de leur temps à se combattre mutuellement.

Il s'agit de l'UNITA (*União Nacional para a Independência Total de Angola*, dont les abréviations forment le mot *UNITA*, unité), dirigé par Jonas Savimbi, et du FNLA (*Frente Nacional de Libertação de Angola*), dirigé par Holden Roberto.

La répression portugaise se fait de plus en plus dure, mais cette guerre coloniale pour garder la mainmise du Portugal sur ses colonies dégrade fortement les finances de l'État et devient de plus en plus impopulaire. Surtout l'armée commence à s'insurger contre la politique conservatrice du gouvernement.

Tout évolue rapidement après la *Révolution des Œillets* du 25 avril 1974, qui met fin au régime salazariste. Des pourparlers sont entamés en janvier 1975 avec les trois groupes armés pour préparer l'indépendance, qui est programmée pour fin 1975. La transition est cependant loin d'être pacifique, car les trois groupes armés commencent à se battre entre eux. Plus de 300 000 colons portugais évacuent en toute hâte l'Angola et retournent au Portugal, pour échapper aux émeutes, à la violence et aux pillages dont l'Angola et surtout sa capitale Luanda sont le théâtre.

Le 11 novembre 1975, l'Angola accède à l'indépendance. Mais c'est une indépendance dans un climat de guerre civile.



1975, n° 603

Proclamation de l'indépendance de l'Angola,
le 11 novembre 1975



1980, n° 622

Cinquième anniversaire de l'indépendance



1985, n°s 706/709

Dixième anniversaire de l'indépendance



2001, n°s 1503/1504

25º anniversaire de l'indépendance



2005, n°s 1601/1602

30º anniversaire de l'indépendance. Les présidents Agostinho Neto et José Eduardo dos Santos



José Eduardo dos Santos



Agostinho Neto



Agostinho Neto



*2015, Michel n°s 1899/1902
40^e anniversaire de l'indépendance.*

Dans cette guerre civile, qui avait déjà en fait commencé plusieurs années avant l'indépendance, trois factions vont se combattre pendant 27 ans :

- le MPLA d'Agostinho Neto, soutenu par l'Union soviétique et Cuba.
- l'UNITA de Jonas Savimbi, soutenu par le bloc occidental et l'Afrique du Sud.
- le FNLA de Holden Roberto, soutenu par le Zaïre de Mobutu.

Le MPLA, le plus puissant parce qu'il jouit d'une aide massive des forces militaires cubaines, proclame son chef Agostinho Neto président du pays.



*1976, n°s 608/612
Agostinho Neto*



*2009, n°s 1655/1656
Agostinho Neto*

Agostinho Neto est un fervent adepte du communisme et fait de son pays la *République populaire de l'Angola*.



1976/1980, n°s 618, 607 & P.A. 27

Emploi de timbres coloniaux portugais surchargés REPUBLICA POPULAR

Jonas Savimbi et surtout Holden Roberto se situent nettement plus à droite et considèrent que la politique communiste est extrêmement néfaste pour l'Angola.

Initialement, les armées sud-africaines, soutenant l'UNITA, et zaïroises, soutenant le FNLA, envahissent l'Angola et menacent Luanda. Avec l'aide militaire cubaine, le MPLA parvient péniblement à se maintenir. Lorsque le Zaïre se retire, le FNLA perd toute importance et Holden Roberto est contraint de partir en exil dès 1976.

Les États-Unis se retirent du conflit, pour ne pas paraître au monde comme l'allié principal du régime sud-africain, où sévit encore l'apartheid. Cela oblige l'Afrique du Sud à retirer ses troupes de l'Angola, mais le pays ne cesse pas pour autant d'accorder une aide logistique et financière à l'UNITA de Savimbi contre le MPLA. La raison principale de cette aide est le fait que le MPLA soutient activement le SWAPO, le mouvement qui lutte pour l'indépendance du Sud-Ouest africain, qui deviendra en 1990 la Namibie, et qui est alors encore sous contrôle sud-africain.

La lutte entre le MPLA et l'UNITA se poursuit sans interruption jusqu'à la mort de Neto, le 10 septembre 1979 à Moscou, où, gravement malade, il était parti pour se faire soigner. Il est remplacé à la tête du MPLA et à la présidence de l'Angola par José Eduardo dos Santos, qui occupera la présidence de l'État jusqu'en 2017.



1980, n°s 620/621

Premier anniversaire de la mort d'Agostinho Neto



1984, n°s 688/689

Cinquième anniversaire de la mort d'Agostinho Neto



*1984, Michel n°s A700/B700
Le nouveau président José Eduardo dos Santos*

Plus pragmatique que Neto, dos Santos essaie de mettre fin à la guerre civile, mais les deux factions, le MPLA et l'UNITA, profitant toutes les deux de l'aide incessante bien que moins visible de leurs alliés communistes et occidentaux, continuent à se combattre sans répit.

Ce n'est que fin 1988 qu'un premier accord est signé, rapidement foulé aux pieds par les deux partis. Un nouvel accord est signé en 1991, et cet accord aboutit aux premières élections multipartites de l'Angola en 1992.



*1992, n°s 875/877
Premières élections multipartites en Angola en 1992*

L'accord est rompu en 1995, et la guerre civile reprend, bien qu'avec moins de vigueur qu'auparavant.

En 1997, une nouvelle tentative de rapprochement entre Savimbi et dos Santos aboutit à un gouvernement d'union nationale, mais cet espoir de paix est rompu dès 1998, avec la reprise des hostilités.

L'UNITA, qui avait perdu une grande partie de ses soutiens financiers, militaires et logistiques après la fin de l'apartheid en Afrique du Sud, est de plus en plus menacé. Dès 1999, l'UNITA doit battre en retraite et est finalement définitivement éliminé. Son chef, Jonas Savimbi, est abattu le 22 février 2002.

Le 4 avril 2002, un nouvel accord est signé, qui cette fois-ci, après l'élimination de l'UNITA et de son chef Savimbi, tiendra bon. La guerre civile, qui a duré 27 ans, a fait plus d'un demi-million de victimes et a entraîné le déplacement de quatre millions d'Angolais...



*2002, n° 1528
Fin de la guerre civile*



*2007, n° 1617
Cinq années de paix*



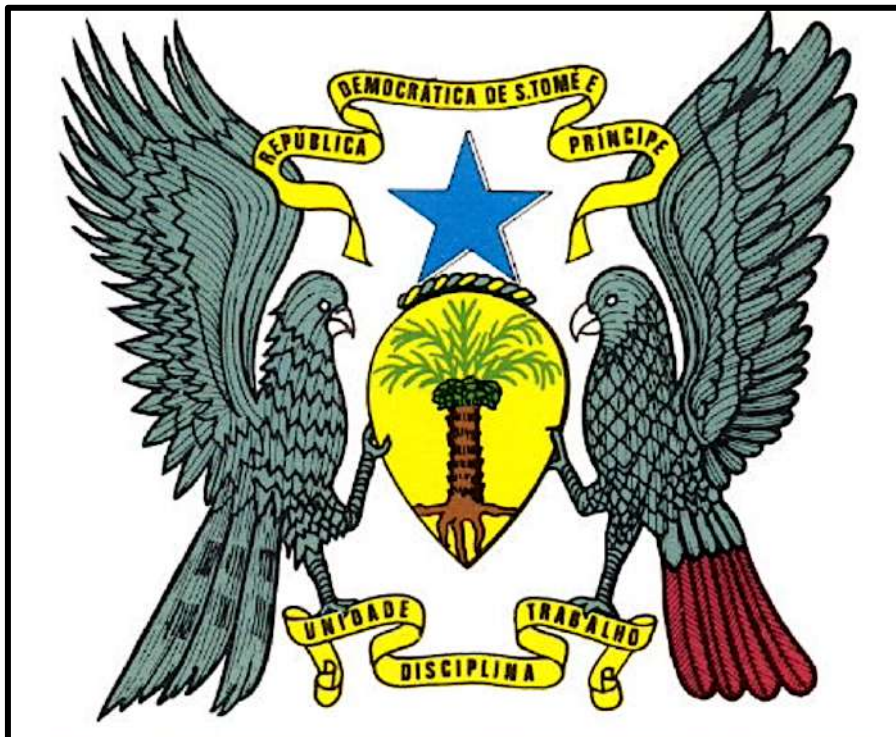
*2013, Michel n° 1872
Onze années de paix*

Malgré la longue guerre civile, le MPLA est donc resté au pouvoir depuis l'indépendance d'une façon ininterrompue, et a obtenu une nouvelle fois une majorité absolue aux élections de 2017. En 2018, comme prévu, João Lourenço, du MPLA, remplace dos Santos à la tête de l'État.

L'avenir reste incertain, et la démocratie reste extrêmement fragile dans ce pays qui se relève difficilement de sa longue guerre civile.

Histoire et Philatélie

Saint-Thomas et Príncipe



Drapeau et armoiries de Saint-Thomas et Príncipe

Introduction

Saint-Thomas et Prince (São Tomé e Príncipe) est un petit archipel dans le golfe de Guinée, dans l'océan Atlantique. Les deux îles les plus importantes sont São Tomé et Príncipe.

L'archipel était d'abord une colonie portugaise avant d'accéder à l'indépendance en 1975. C'est maintenant une république, avec Sao Tomé comme capitale.

Avec ses 1000 km² de superficie, c'est le deuxième plus petit pays d'Afrique, après les Seychelles. Le pays ne compte qu'environ 212 000 habitants.



Carte de Saint-Thomas et Prince (Extrait du site worldometers.info)

Histoire

Les îles Saint-Thomas et Prince ont été découvertes en 1471 par les explorateurs portugais João de Santarem et Pêro Escobar. L'île Saint-Thomas a été appelée ainsi parce qu'elle a été découverte le 21 décembre, jour de la fête de Saint-Thomas.

Ces deux explorateurs avaient des pilotes très expérimentés : Martim Fernandes sur le navire de João de Santarem, et Alvaro Esteves sur le navire de Pêro Escobar. D'autres marins qui ont participé aux explorations dans cette région du golfe de Guinée sont Fernão do Pó et Lopo Gonçalves.



João de Santarem



Pêro Escobar



Fernão do Pó



Alvaro Esteves



Lopo Gonçalves



Martim Fernandes

1952, n°s 360/365

Navigateurs ayant joué un rôle dans la découverte des îles Saint-Thomas et Prince



João de Santarem

2015, n°s 4783 & 4784



Pêro Escobar

40^e anniversaire de l'indépendance



1970, n° 408

*500^e anniversaire de la découverte des îles Saint-Thomas et Prince
João de Santarem et Pêro Escobar*

Les îles étaient initialement inhabitées, mais dès la fin du XV^e siècle, un grand nombre de juifs portugais qui refusaient de se faire baptiser sont envoyés dans ces îles, pour y travailler dans des plantations de canne à sucre. À cause de l'insalubrité du climat, cette première tentative n'est pas un succès, et il faut attendre le XVI^e siècle pour voir les premiers colons s'y installer.

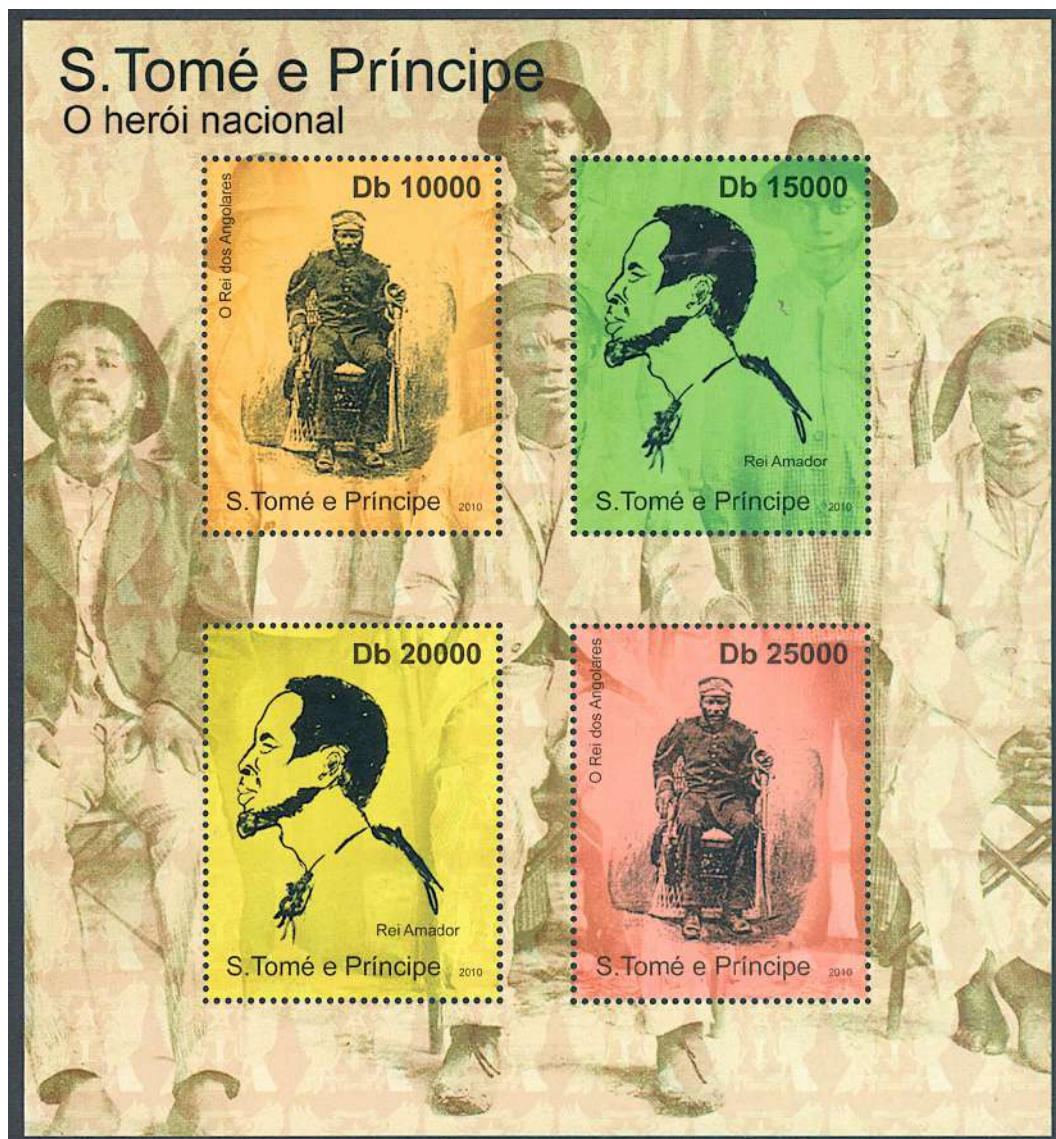
L'archipel est plus une colonie pénitentiaire qu'une colonie, surtout pour les juifs qui y sont déportés en masse. La mortalité y est très élevée, surtout à cause de la malaria qui y est endémique.

L'arrivée de nombreux esclaves venant du continent africain donne à l'archipel une population fortement métissée. Les îles Saint-Thomas et Prince deviennent un important lieu de transit pour la traite des esclaves noirs envoyés au Brésil.

En 1595, l'archipel est secoué par une grande révolte des esclaves, qui provoque la destruction de la majorité des plantations de canne à sucre. Son leader est l'esclave Amador, qui se fait proclamer "Roi de São Tomé". L'insurrection est rapidement réprimée et Amador, capturé, est exécuté le 4 janvier 1596. Il fait figure de héros national et est considéré comme un précurseur de l'indépendance.



1980, bloc 19
Le "roi" Amador



2010, n^{os} 3734/3737
Le "roi" Amador

La situation ne change guère pendant trois siècles, les rares colons y prospérant grâce au travail des esclaves. L'esclavage est officiellement aboli au Portugal et dans ses colonies en 1869, mais il faut des années pour implémenter cette décision, et dans l'archipel, cela ne devient effectif qu'en 1876. L'abolition de l'esclavage entraîne une pénurie de main-d'œuvre.

Quelques entreprises locales, appelées *roças*, se spécialisent dans la production de cacao et de café. Lisbonne ne manifeste cependant aucun intérêt pour ces colonies jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Salazar, qui instaure l'État Nouveau, en portugais *l'Estado Novo*, fondé sur le catholicisme et l'anti-communisme.



Portugal, 1971, n^{os} 1116/1118
Premier anniversaire de la mort de Salazar

Défenseur d'une politique colonialiste, alors que le reste des nations européennes décolonise progressivement, Salazar ne considère les territoires d'outre-mer pas comme des colonies, mais comme des parties intégrantes de la nation portugaise.

C'est pourquoi il change en 1951 le statut de ces colonies, qui deviennent les provinces portugaises ultramarines. L'archipel de Saint-Thomas et Prince devient ainsi officiellement une partie du Portugal...

L'importance attachée par Lisbonne à ces territoires d'outre-mer est soulignée par les voyages que les présidents successifs du Portugal entreprennent dans ces lointaines parties du pays :

- Il y a la visite aux îles en 1938 d' Óscar Carmona, président de 1926 à 1951.
- Puis celle en 1954 de Francisco Craveiro Lopes, président de 1951 à 1958.
- Finalement celle en 1970 d'Américo Tomás, président de 1958 à 1974.



1938, n°s 324/326
Visite du président Carmona en 1938



1954, n°s 370/371
Visite du président Lopes en 1954



1970, n° 409
Visite du président Tomás en 1970

Les premières émeutes locales ont lieu en février 1953, entre les colons et les travailleurs importés d'Afrique, et qui, même s'ils ne sont plus officiellement des esclaves, sont toujours traités comme tels par les Portugais locaux.

Dans les années 1960, le MLSTP (*Movimento de Libertação de São Tomé e Príncipe*), un mouvement luttant pour l'indépendance de l'archipel est fondé. Ses leaders résident cependant sur le continent africain, et localement, il se passe très peu, jusqu'à la *Révolution des Œillets* du 25 avril 1974 et la chute du régime salazarien.

Des négociations sont rapidement engagées entre le nouveau gouvernement de Lisbonne et le MLSTP, qui aboutissent aux accords d'Alger, signés le 26 novembre 1974. Ces accords prévoient l'indépendance de l'archipel en 1975.

L'indépendance est proclamée le 12 juillet 1975, et Manuel Pinto da Costa, le secrétaire général du MLSTP, devient le premier président de la République de Saint-Thomas et Prince.



1975, n°s 418/421
Signature des accords d'Alger, le 26 novembre 1974

Les débuts de la jeune république sont très difficiles, suite à l'exode massif des colons portugais.



1975, n°s 422/426
Proclamation de l'indépendance le 12 juillet 1975



1976, n°s 439/440
Proclamation de l'indépendance le 12 juillet 1975



1995, n° 1245A
20^e anniversaire de l'indépendance



1976, n°s 441/442
Le président Manuel Pinto da Costa



2015, n°s 4785 & 4786 et bloc 801
Le président Manuel Pinto da Costa

Saint-Thomas et Prince est une de premières ex-colonies portugaises à instaurer le multipartisme en 1990, et même si quelques tentatives de coup d'état ont lieu et même si les élections sont parfois entachées de quelques irrégularités, la démocratie y tient vaillamment. Manuel Pinto da Costa est président de 1975 à 1991 et de 2011 à 2016. Entre ses deux présidences, la fonction est occupée par ses rivaux Miguel Trovoada de 1991 à 2001 et Fradique de Menezes de 2001 à 2011.

Ensuite, la présidence est occupée par Evaristo Carvalho de 2016 à 2021, et par Carlos Vila Nova à partir de 2021.

Du point de vue postal, Saint-Thomas et Prince se distingue malheureusement par une pléthore d'émissions aussi inutiles que ridicules, dont la majorité n'ont jamais vu le sol santoméen et nuisent fortement à la santé et à la bonne réputation de la philatélie.

Histoire et Philatélie

Cap-Vert

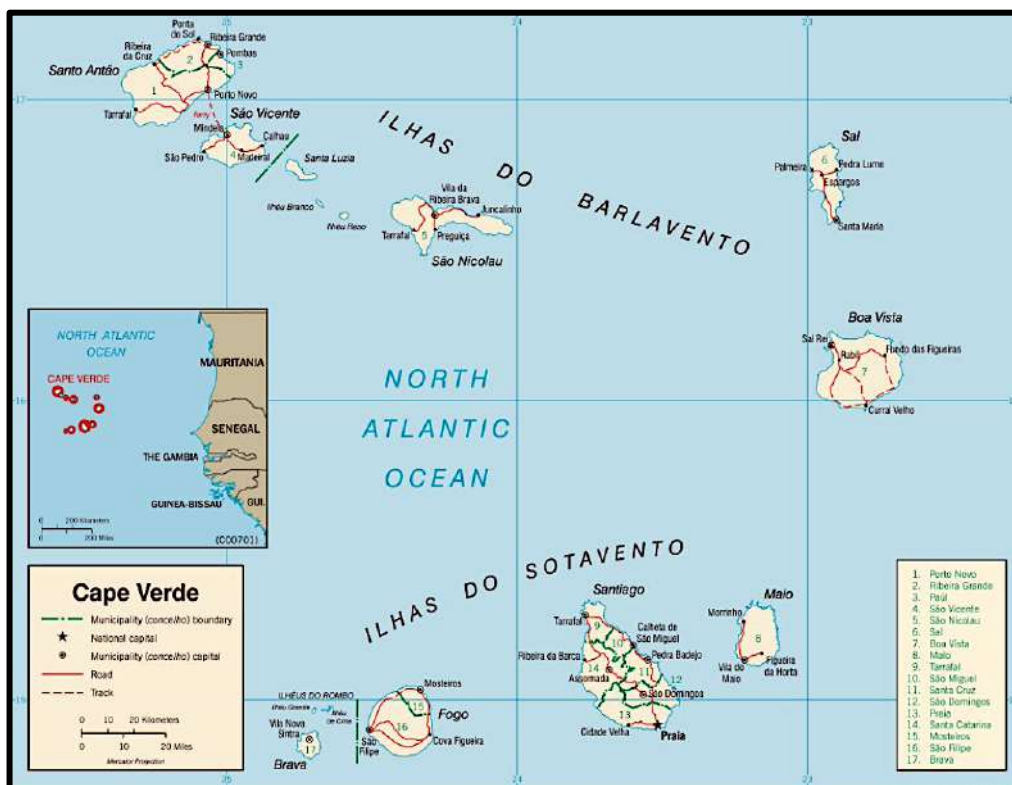


Drapeau et armoiries du Cap-Vert

Introduction

Le Cap-Vert, dont le nom officiel est Cabo Verde, est un archipel de l'océan Atlantique, composé de dix îles, au large du Sénégal. L'archipel est composé de deux groupes d'îles : les îles de Sotavento (sous le vent), dont la plus importante est Santiago, et les îles Barlavento (au vent), avec Santo Antão comme plus grande île. C'est actuellement une république, avec Praia, sur l'île de Santiago, comme capitale.

L'ensemble couvre une superficie de 4000 km², et le pays compte environ 585 000 habitants.



Carte du Cap-Vert (Extrait du site mapsland.com)



1980, n° 413

Cinquième anniversaire de l'indépendance. Le drapeau du Cap-Vert

Histoire

L'on ne connaît pas avec certitude quel est le premier explorateur à avoir découvert les îles du Cap-Vert. C'est probablement le vénitien Alvise Cadamosto, au service du prince portugais Henri le Navigateur, en 1456. Le mérite de la découverte d'une partie des îles est cependant surtout attribué à Antonio da Noli en 1462, tandis la découverte d'autres îles serait l'œuvre de Diogo Gomes, également en 1462. Il est fort probable que d'autres navigateurs, comme Diogo Dias et Diogo Afonso, ont également joué un rôle dans la découverte des différentes îles.



*Portugal, 1991, n° 1838
Diogo Gomes*



*1952, n° 273
Diogo Gomes et Antonio da Noli*



*1960, n°s 300 & 301
500º anniversaire de la découverte des îles du Cap-Vert
Antonio da Noli*



Diogo Gomes

Les îles étaient initialement inhabitées, mais dès la fin du XV^e siècle, un grand nombre de juifs portugais qui refusaient de se faire baptiser sont exilés dans ces îles. L'arrivée de nombreux esclaves venant du continent africain donne à l'archipel une population fortement métissée. Les îles du Cap-Vert deviennent rapidement un important lieu de transit pour la traite des esclaves noirs envoyés au Brésil.

Les îles ont souvent été attaquées, comme en 1585 par l'Anglais Francis Drake, qui dévaste l'archipel et saccage complètement les villes de Ribeira Grande et Praia. Fin 1711, c'est le Français Jacques Cassard qui s'empare de Praia, qui est une nouvelle fois entièrement pillée.

Il est plutôt étonnant que le Cap-Vert ait accordé une série de quatre timbres en l'honneur de Francis Drake, alors que celui-ci a été l'auteur d'une destruction totale de l'archipel...



*2006, n° 867
Francis Drake à l'abordage d'un voilier*

L'histoire de l'archipel ressemble à celle de Saint-Thomas et Prince : il sert principalement de lieu de transit pour les esclaves envoyés au Brésil, et l'abolition de l'esclavage au Portugal et dans ses colonies, proclamée en 1869, ruine l'économie du Cap-Vert.

Lisbonne ne manifeste qu'un intérêt très limité pour cette colonie jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Salazar, qui instaure l'État Nouveau, en portugais *l'Estado Novo*, fondé sur le catholicisme et l'anti-communisme.

Défenseur d'une politique colonialiste, alors que le reste des nations européennes décolonise progressivement, Salazar ne considère les territoires d'outre-mer pas comme des colonies, mais comme des parties intégrantes de la nation portugaise. C'est pourquoi il change en 1951 le statut de ces colonies, qui deviennent les provinces portugaises ultramarines. L'archipel du Cap-Vert devient ainsi officiellement une partie du Portugal...

L'importance attachée par Lisbonne à ces territoires d'outre-mer est soulignée par les voyages que les présidents successifs du Portugal entreprennent dans ces lointaines parties du pays :

- Il y a la visite aux îles en 1939 d' Óscar Carmona, président de 1926 à 1951.
- Puis celle en 1955 de Francisco Craveiro Lopes, président de 1951 à 1958.
- Finalement celle en 1970 d'Américo Tomás, président de 1958 à 1974.



1939, n°s 244/246

Visite du président Carmona en 1939



1954, n°s 290/291

Visite du président Lopes en 1955

1970, n° 340

Visite du président Tomás en 1968

La vie est dure au Cap-Vert. La déforestation intensive a créé un climat aride, qui a causé des périodes d'intense sécheresse et de terribles famines, causant des milliers de victimes. L'archipel connaît plusieurs révoltes contre la misère et la famine. Les plus importantes sont celle de 1894 à Paul, dans l'île de Santo Antão, celle de 1910 à Ribeirão Manuel (en dialecte local Rubon Manel), dans l'île de Santiago, et celle de 1934, dirigée par Ambrosio Lopes à Mindelo, dans l'île de São Vicente.



2010, n°s 940/942
Les révoltes de 1894 (Paul), de 1910 (Ribeirão Manuel) et de 1934 (Mindelo)

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, le Cap-Vert connaît une certaine prospérité, malgré les épisodes de famine et de sécheresse, grâce au port de Mindelo qui devient un très important relais pour le ravitaillement en fuel et en vivres sur la route maritime vers les États-Unis, mais cette prospérité s'écroule lorsque Mindelo n'est plus une escale indispensable.

C'est alors que le PAIGC (*Partido Africano para a Independência da Guiné e Cabo Verde*), un mouvement qui milite pour l'indépendance de la Guinée portugaise et du Cap-Vert, voit le jour en 1956 en Guinée portugaise. Il est fondé et dirigé par Amílcar Cabral.



1976, n° 374



1976, n° 381
Amílcar Cabral



1973, n°s 470A/470B



2005, n° 839



2010, n° 919

Amílcar Cabral

Sa première action importante est la grève dans le port de Bissau, le 3 août 1959, en Guinée portugaise. L'action violente de la police portugaise fait des dizaines de victimes. C'est le début d'une guerre qui va durer treize ans entre le PAIGC, soutenu par Cuba et l'Union soviétique, et les forces portugaises.



1977, n° 395
Le PAIGC



1979, n° 405
20^e anniversaire du massacre de Bissau en 1959

Tout évolue très vite après la Révolution des Œillets le 25 avril 1974 à Lisbonne, qui voit la chute du régime salazarien. Les négociations entre le Portugal et le PAIGC aboutissent rapidement, et le Cap-Vert obtient son indépendance le 5 juillet 1975. Amílcar Cabral n'est cependant plus présent : il a été tué le 20 janvier 1973, probablement par la PIDE, la police secrète portugaise.



1975, n° 373
Proclamation de l'indépendance, le 5 juillet 1975



1976, n°s 377/380
Premier anniversaire de l'indépendance

Le premier président est Aristides Pereira, qui a succédé à Amílcar Cabral à la tête du PAIGC. Il occupe la présidence de 1975 à 1991.

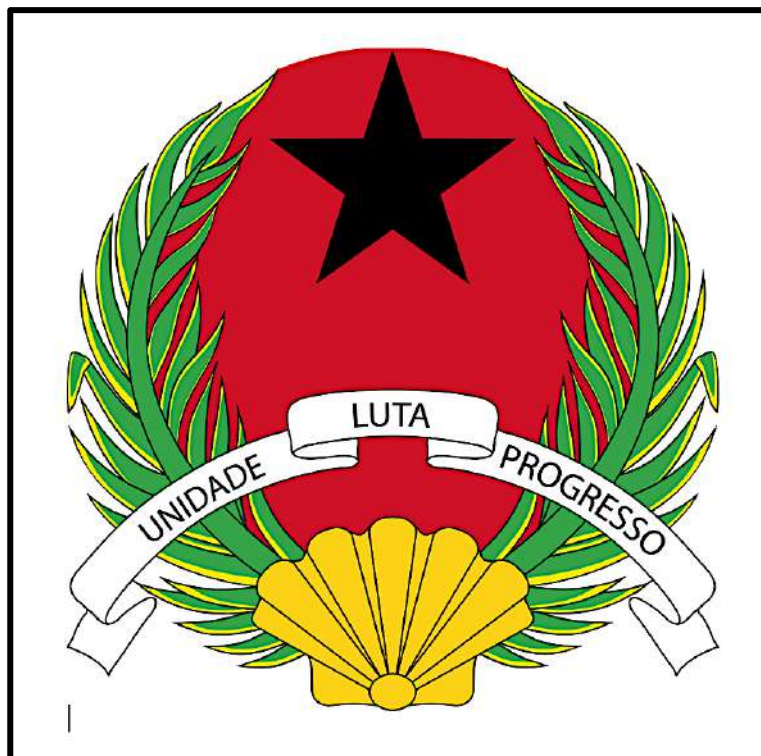
Le multipartisme est instauré en 1990, et le Cap-Vert semble être une des rares ex-colonies portugaises où la transition s'est faite sans lutte armée et où la démocratie est respectée.



*1988, n^os 538/540
Le président Aristides Pereira*

Histoire et Philatélie

Guinée-Bissau



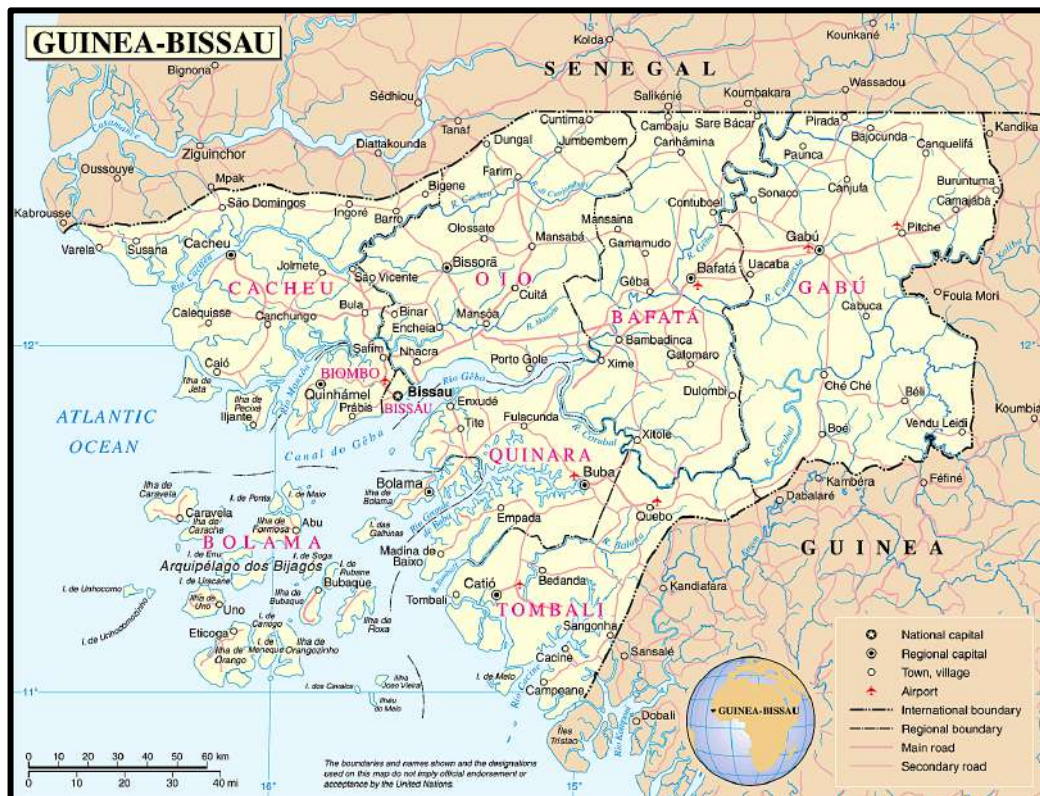
Drapeau et armoiries de Guinée-Bissau

Introduction

Guinée-Bissau est le nouveau nom de ce qui a été jusqu'en 1974 la Guinée portugaise. C'est un pays baigné par l'océan Atlantique, inséré entre le Sénégal au nord et la Guinée à l'est et au sud. De nombreuses îles font partie du pays.

L'ensemble couvre une superficie d'un peu plus de 36 000 km², et le pays compte environ 1 835 000 habitants.

C'est actuellement une république, avec la ville de Bissau comme capitale.



Carte de Guinée-Bissau (Extrait de Wikipedia)

Histoire

En 1441, Nuno Tristão et Antão Gonçalves sont envoyés par le prince Henri le Navigateur pour explorer les côtes occidentales africaines au sud du Cap Blanc.

Nuno Tristão dépasse ce cap, qui était alors le point le plus méridional jamais atteint par un Européen, et croise pendant deux années le long des côtes de l'actuelle Mauritanie, dans le Golfe d'Arguim. Il y achète de nombreux esclaves noirs.

En 1445, il descend encore plus vers le sud, rencontrant une terre fertile, pleine de palmeraies, en contraste avec les zones arides plus au nord. Il débarque en 1446 à proximité de l'actuelle Bissau, commençant ainsi une relation commerciale et coloniale qui va se poursuivre pendant cinq siècles, jusqu'en 1974.

Il est probablement mort en 1446, dans cette région, pendant un assaut sur la côte pour capturer des esclaves.



*Portugal, 1991, n° 1837
Nuno Tristão*



*1946, n°s 252 & 253
500^e anniversaire de la découverte
de la Guinée portugaise par Nuno Tristão*

Quelques aventuriers portugais s'installent le long des côtes, et y fondent les établissements de Cacheu (1588) et de Bissau (1687). L'intérieur des terres n'est pratiquement pas exploré, et des accords sont conclus avec les chefs coutumiers locaux, qui livrent des esclaves en échange de produits européens.

Les comptoirs de Cacheu et de Bissau deviennent, comme l'archipel du Cap-Vert, d'importants centres de transit pour le commerce des esclaves vers le Brésil.



*1946, n°s 251 & 257
Le fort de Cacheu*



L'église de Bissau

La situation reste pratiquement inchangée jusqu'au XIX^e siècle. C'est alors qu'éclate un conflit entre le Portugal et la Grande-Bretagne, concernant l'île de Bolama. Un groupe de philanthropes anglais veut occuper cette île, pour y édifier, dans sa lutte contre l'esclavage, une "colonie modèle".

La question prend de plus en plus d'importance, et entre 1834 et 1870, d'incessantes interventions diplomatiques et même militaires se déroulent pour cette minuscule île. Le grand défenseur de la cause portugaise est Honório Barreto, le gouverneur de la Guinée portugaise.

Finalement, en 1870, le conflit est soumis à l'arbitrage des États-Unis, et le président Grant tranche en faveur du Portugal. Cela explique sa présence sur les timbres de la Guinée portugaise.



1946, n° 254

Le président américain Ulysses Grant



1970, n° 350

100^e anniversaire de l'arbitrage de Grant en faveur du Portugal



1946, n° 256

Le gouverneur Honório Barreto



1959, n° 296

Le Portugal ne s'intéresse pas beaucoup à cette colonie, et ce n'est qu'à partir de 1850 que les forces portugaises essaient de conquérir l'hinterland. Un militaire qui s'est particulièrement illustré dans cette guerre pour soumettre les différents royaumes indigènes locaux est l'officier João Teixeira Pinto, qui soumet et pacifie des grandes régions entre 1912 et 1916. La conquête ne prend fin qu'en 1936, avec la reddition des derniers résistants indigènes dans les îles.



1946, n° 255

João Teixeira Pinto

Ce n'est qu'avec l'arrivée au pouvoir de Salazar, qui instaure l'État Nouveau, en portugais *l'Estado Novo*, fondé sur le catholicisme et l'anti-communisme, que les colonies africaines prennent une certaine importance.

Défenseur d'une politique colonialiste, alors que le reste des nations européennes décolonise progressivement, Salazar ne considère les territoires d'outre-mer pas comme des colonies, mais comme des parties intégrantes de la nation portugaise. C'est pourquoi il change en 1951 le statut de ces colonies, qui deviennent les provinces portugaises ultramarines. La Guinée portugaise devient ainsi officiellement une partie du Portugal.

L'importance attachée par Lisbonne à ces territoires d'outre-mer est soulignée par les voyages que les présidents successifs du Portugal entreprennent dans ces lointaines parties du pays. Il y a d'abord le voyage en 1955 de Francisco Craveiro Lopes, président de 1951 à 1958, ensuite celui en 1968 d'Américo Tomás, président de 1958 à 1974.



1955, n° 292/293

Visite du président Lopes en 1955



1968, n° 333

Visite du président Tomás en 1968

Les tendances anticolonialistes commencent aussi à se manifester en Guinée portugaise, et en 1956, le PAIGC (*Partido Africano para a Independência da Guiné e Cabo Verde*), un mouvement qui milite pour l'indépendance de la Guinée portugaise et du Cap-Vert, voit le jour. Il est fondé et dirigé par Amílcar Cabral.

Sa première action importante est la grève dans le port de Bissau, le 3 août 1959, en Guinée portugaise. L'action violente de la police portugaise fait des dizaines de victimes. C'est le début d'une guerre qui va durer treize ans entre le PAIGC, soutenu par Cuba et l'Union soviétique, et les forces portugaises.



1975, n°s 9/10



1976, n°s 27/30



1977, n°s 45/46
Amílcar Cabral



*1984, n°s 296/299
Amílcar Cabral*



*1976, n°s 30A/30C
Le PAIGC*

Amílcar Cabral ne voit cependant pas l'achèvement de son œuvre : il est assassiné le 20 janvier 1973, probablement par la PIDE, la police secrète portugaise.

Le 24 septembre 1973, le PAIGC proclame unilatéralement l'indépendance de la Guinée portugaise, qui prend le nom de Guinée-Bissau. Cette indépendance n'est pas reconnue par le Portugal, mais bien par les Nations-Unies.

Il faut attendre la Révolution des Œillets, le 24 avril 1974 à Lisbonne, qui voit la chute du régime salazarien, pour voir évoluer la situation, et dès le 10 septembre 1974, le Portugal reconnaît l'indépendance de la Guinée-Bissau.



*1974, n°s 1/4
Proclamation de l'indépendance le 24 septembre 1973. Amílcar Cabral*

Le premier président est Luís Cabral, le frère d'Amílcar Cabral. Il occupe la présidence jusqu'en 1980.



*1975, n°s 7/8
Le président Luís Cabral*

Initialement, et jusqu'en 1980, les choses se passent plutôt bien en Guinée-Bissau, qui connaît le calme et une certaine relance économique, mais à partir de 1980, les coups d'État vont se succéder, l'économie s'enlise, l'anarchie et la corruption s'installent et le pays devient un des plus pauvres d'Afrique. L'avenir n'y est pas particulièrement rose.

Un des moyens que le gouvernement emploie pour essayer de faire rentrer des devises, est l'émission aussi nuisible que ridicule et inutile d'un nombre incroyable de séries abusives de timbres-poste, dont la grande majorité ne voit jamais le sol de la Guinée-Bissau...